

20 FÉV.



22 FÉV.

2019

BOTERO EN ORIENT

Danse | Création | Maroc

REVUE DE PRESSE

LE

LA SCÈNE
INTERNATIONALE
FRANCOPHONE

TARMAC

Contact presse | MYRA – Rémi Fort et Jeanne Clavel
myra@myra.fr – www.myra.fr | 01 40 33 79 13

LISTE DES JOURNALISTES VENUS :

PRESSE AUDIOVISUELLE

- **RADIOS**
LE GUEN Lina/ **RMC Doualiya**

PRESSE ÉCRITE

- **QUOTIDIEN**
DA SILVA Marina / **L'Humanité**
- **MENSUELS**
BERNEAU Didier / **Le magazine du Val de Marne**
GRISEL Erick / **Glamour**
- **BIMENSUEL**
VERRIELE Philippe / **La lettre du spectacle**

PRESSE WEB

ALOUACHE Safidin / **La revue du spectacle.fr**
BAUDILLON Lou / **Toute la Culture.com**
BRANCOURT Fanny / **The ARTchemists .com**
HAHN Thomas / **DanserCanalHistorique.fr**
HELUIN Anaïs / **Scène web.fr**
LESORT Sophie / **DanserCanalHistorique.fr**
VILLODRE Nicolas / **DanserCanalHistorique.fr**

PRESSE ÉTRANGÈRE

BAUDET Marie / **La Libre Belgique**
COLIN Valérie / **L'Écho**
SPOTO Estelle / **Le Vif**
WYNANTS Jean-Marie / **Le Soir**

BILAN PRESSE AUDIOVISUELLE :

RADIOS

RMC Doualiya – Lina LE GUEN

Interview de Taoufiq Izeddiou

WEB

DANSE

"Botéro en Orient"... tout en rondeur !

C'est un voyage où le physique et l'esthétisme ont une place prépondérante et dans laquelle les rondeurs sont revendiquées et montrées. Autour d'une création picturale qui l'a guidé, Taoufiq Izzediou place l'identité au centre de sa création.



© Dorothea Tuch.

Le titre du spectacle est dû au fait que Taoufiq Izzediou a été inspiré par l'œuvre autour d'Abou Ghraïb (Irak) de Fernando Botero, peintre et sculpteur colombien, où l'artiste s'était insurgé. Il avait en effet dessiné de superbes planches où la torture, l'humiliation et la violence s'étaient. Les personnages des œuvres de Botero sont toujours des êtres ronds et épais. C'est dans ce rapport aux volumes que le chorégraphe a bâti son spectacle.

À l'entame de la représentation, le silence habille le plateau puis des ombres se détachent d'une demi-obscrité. Les déplacements sont séparés, la gestuelle des trois danseurs est propre à chacun, ceux-ci perchés sur un bloc de bois. La scénographie est déplacée tout au long du spectacle, les blocs changeant de lieu, bousculés et balancés sur scène. C'est une œuvre de construction et de reconstruction où les chorégraphies se suivent dans des thématiques où l'identité de chaque interprète est posée par rapport à son corps, rond, "volumétrique" selon les propos de Taoufiq Izzediou.

Un moment, les trois interprètes sur leur podium de bois ont une gestualité très énergique pour un premier danseur, tournant comme des roues avec ses membres supérieurs. Ou planant avec un tronc en équilibre et des bras qui forment un équilibre avec celui-ci pour un autre.

Puis ce sont des solos à tour de rôle qui sont exécutés avec des paroles jetées presque en sourdine. Les mouvements des membres inférieurs et supérieurs sont appuyés et lancés vers l'extérieur comme pour créer un univers plus étendu. Ils viennent "casser" le rythme des premières chorégraphies qui restaient cantonnées à un lieu limité et s'ouvrent à une gestique beaucoup plus élaborée, dans laquelle la continuité de celle-ci est dans un espace-temps restreint, car toujours à une même place, sans déplacement mais avec une richesse de l'expression des corps étendus.

Les danseurs se déshabillent, se rhabillent, se déguisent. L'apparat vestimentaire est comme un travestissement derrière lequel ils disparaissent. Ce qui fait leur vérité est leur mobilité corporelle, leur rapport à l'espace. Différentes séquences le montrent soit en mettant l'interprète face à lui-même, à sa propre gestique, à son propre corps qu'il "expose" en le mettant à nu, soit avec les autres partenaires où chacun garde son individualité. Les chorégraphies sont en effet du ressort de l'identité de chacun.

Les bras s'élançant du bas vers le haut sans qu'une coordination précise soit affichée à dessein même si la maîtrise est là. Ce qui ressort est cette poésie des corps qui se délaisse de ses téguments et qui montre son allure esthétique soit sur une planche de bois, soit sur toute la scène. La totalité de l'espace est investie autour de la marche. La gestuelle n'a qu'un rapport limité à celle-ci avec un corps qui utilise très peu de déplacements dansés.

Le thème de cette création est l'opulence dans sa chair. Taoufiq Izzediou en déplace les contours en le limitant à un lieu réduit, prêt à le décharger de sa scénographie quand les interprètes jettent leur podium par terre. On se cache, on se déshabille, c'est un perpétuel mouvement vers le caché/découvert poussant les limites de l'intime vers l'extime.



© Dorothea Tuch.

"Botéro en Orient"



© Dorothea Tuch.

Conception et chorégraphie : Taoufiq Izzediou.
Avec : Essiane Kaisha, Karine Girard, Marouane Mezouar, Taoufiq Izzediou.
Chant (enregistrée) : Fatima Ezzahra Nadifi.
Documentation dramaturgique : Nedjma H. Benchelabi.
Créateur costumes : Noureddine Amir.
Créateurs son : Saïd Ait El Moumen, Taoufiq Izzediou.
Créatrice lumière : Léa Schneidermann.
Production : Anania-Danses/Taoufiq Izzediou.
Durée : 1 h.

Tournée



© Dorothea Tuch.

Mars 2019 : Festival Internationale de Danse Contemporaine de Marrakech (Maroc).
12 avril 2019 : Festival les transversales, Théâtre Jean Vilar le à Vitry-sur-Seine (94).
24 au 28 avril 2019 : C'est Central - Théâtre de La Louvière, La Louvière - Hainaut (Belgique).
3-4 juillet 2019 : Festival de Marseille (13).
Saison 2019-2020 (en cours) : HAU Hebbel am Ufer Berlin - Centre international de spectacles, Berlin (Allemagne).
Saison 2019-2020 (en cours) : Théâtre national de Bruxelles (Belgique).

Safidin Alouache
Jeudi 28 Février 2019



Spectacles > Danse > Le convulsif Botero en Orient au Tarmac

DANSE



Le convulsif Botero en Orient au Tarmac

21 FÉVRIER 2019 | PAR LOU BAUDILLON

Au Tarmac est présenté jusqu'à vendredi à 20h, Botero en Orient du chorégraphe Taoufiq Izeddiou, une vision convulsive du mouvement des corps hors codes inspirés par Fernando Botero où la beauté se révèle, inattendue, pour dénoncer l'horreur de la prison d'Abou Ghraib, aujourd'hui connue sous le nom de prison centrale de Bagdad.



Botero en Orient dénonce. Le projet, parti pour le chorégraphe Taoufiq Izeddiou de l'idée de représenter en danse contemporaine le corps opulent, est nourri ainsi par les représentations des personnages du peintre colombien Fernando Botero. Quatre danseurs Essiane Kaisha, Karine Girard, Marouane Mezouar et Taoufiq Izeddiou, dont les corps remettent en question le canon normatif offrent une représentation brute et fragile à la fois, qui alterne entre hurlement et tendresse. Mais au delà des corps individualisés et montrés dans leur différence, c'est une masse qui se crée, et qui ainsi normalise cette apparence.

La danse est ici un acte politique. Chercher « une autre danse » selon ces propres termes, revient pour Izeddiou à questionner les cultures. L'œuvre de Botero qui a le plus inspirée la chorégraphie reste le travail de celui-ci sur la prison de **Abou Ghraib** à Bagdad dont la représentation violente et indignée de l'enfer du lieu a donné le ton à de nombreuses images dansées de la pièce. « Au-delà du cri d'indignation sur Abou Ghraib, Botero nous alerte sur toutes les injustices et les horreurs de notre monde. Il questionne à la fois tortionnaire et torturé. Chacun de nous a son Abou Ghraib ! » nous dit le chorégraphe. En effet, *Botero en Orient* modèle un tableau vivant quasi palpable dont la brutalité et l'exaltation des mouvements investit l'espace avec générosité. Cette générosité est aussi un moyen de retourner aux cultures orientales et notamment arabes et des corps arabes : « En Orient, l'opulence n'est pas problématique, les rondeurs sont beauté et signe de prospérité, du moins c'est ainsi que je l'ai vécue dans mon enfance à Marrakech » confie Taoufiq Izeddiou.

Après tout, « Le volume est une exaltation de la vie, de la sensualité. » disait Fernando Botero.

Visuel : © Iris Verhoeyen

SCÈNES

Réservez : Les 5 spectacles à ne pas manquer cette semaine

20/02/19 17h08

Botero en Orient, chorégraphie Taoufiq Izeddiou

"Je n'aime pas le terme 'gros', dit le peintre et sculpteur Fernando Botero. Je préfère dire 'volumétrique'. Mes femmes ont des poignets très fins, des souliers tout petits. Le volume est une exaltation de la vie, de la sensualité." On comprend que le chorégraphe Taoufiq Izeddiou adhère totalement à ces propos, au point d'en faire jaillir *"une idée folle et utopique à la fois, le désir de danser et de faire danser sept lutteurs de sumo pour une pièce en danse contemporaine. Ce désir difficile à réaliser m'a emmené à constituer une troupe de danseurs avec l'opulence comme constante du groupe en mouvement."* Mais l'opulence n'est pas la seule thématique de ce *Botero en Orient* présenté au Tarmac du 20 au 22 février : comptent aussi la volonté de dénoncer l'énormité de l'horreur dans l'enfer d'Abou Ghraïb. Et Taoufiq Izeddiou d'ajouter : *"L'Orient d'où je viens est celui des peintures d'Abu Ghraïb de Botero. Faire de la danse, c'est faire de la politique, d'ici et de mon arène, la scène !"*

« Botero en orient » de Taoufiq Izeddiou

Célébrant par l'art de Terpsichore, via ses trois mousquetaires qui sont au nombre de quatre, Essiane Kaisha, Karine Girard, Marouane Mezouar, Taoufiq Izeddiou, l'œuvre singulière et les personnages aux formes gidouillardes du peintre colombien Fernando Botero, la création de Taoufiq Izeddiou, *Botero en orient*, découverte au Tarmac, met en question à sa façon les canons de la beauté, en particulier ceux de la toreadie occidentale.



Il faut dire que le natif de Medellin s'est surtout distingué en prenant ses références et ses sources d'inspiration dans la sculpture précolombienne plutôt que dans celle de nos Grecs et de nos Romains. L'anti-conformisme d'un Picasso qui fascina le jeune Botero est devenu, à la longue, manière ou matière à penser tout ce qu'il y a de prévisible, et faire système. Sans remonter jusqu'aux femmes girondes de Rubens, celles, bien en chair, traitées dans le style néo-classique par un Picasso embourgeoisé, installé (rue de la Boétie), reniant son passé d'affamé (celui de la vie de Bohème, comme dirait Aznavour), ses puissantes plagistes dinardaises, sa massive *Grande baigneuse* (1921), les *Deux femmes courant sur la plage* et autres *Quatre baigneuses* (1922), n'ont pu laisser indifférente un Botero se cherchant.



" Botero en orient" – Taoufiq Izeddiou © Dorothea Tuch

Pour ce qui est de la danse, Taoufiq Izeddiou n'a nullement recherché la virtuosité et l'agilité qu'il est loisible de trouver, en usant de Youtube comme d'une encyclopédie visuelle, dans le duo de chant et de tap-dance des artistes afro-américains Patterson et Jackson ou dans celui, survitaminé, du blanc-bec John Belushi dans *Les Blues Brothers* (1980). Tout se passe en douceur, avec des gestes simples, pouvant être aisément produits et reproduits. Certain(e)s ont, naturellement ou culturellement, plus de grâce que d'autres. Le surpoids pondéral est symbolisé par les lourds cubes en bois (pour ne pas dire parallélépipèdes rectangles ou pavés droits) trimballés de jardin à cour et de l'arrière à l'avant-scène par les interprètes faisant office de machinos.



" Botero en orient" – Taoufiq Izeddiou © Dorothea Tuch

On pense à Bouddha, le dieu du Sumo, à Gargantua, à Ubu, à Béro, à Hulk. On songe aux exercices proposés par Oskar Schlemmer au milieu des années vingt aux apprentis en art de la scène du Bauhaus (cf. *Mensch und Kunstfigur*), aux Mummenschanz, à la *Cendrillon* (1985) et aux créatures de *Groosland* (1989) de Maguy Marin, au solo *Pour tout l'or du monde* (2005) d'Olivier Dubois à la Vénus hottentote dont traita Robyn Orlin dans *...have you hugged, kissed and respected your brown Venus today ?* (2011).



Pas facile d'innover en matière de « beauté inattendue », d'appas, d'opulence. Malgré tout, malgré l'usage du néoparler anglais élevé au rang de *lingua franca* au sein de « la scène internationale francophone » qu'est censé être le Tarmac, la pièce de Taoufiq Izzeddiou fonctionne, en raison de sa structure, de sa rythmique, des passages tout en délicatesse, d'une atmosphère à l'autre. La B.O. y fait pour beaucoup, bien que la sono du théâtre ne la diffuse pas aux meilleures conditions techniques. Au final, des personnages carnavalesques, à l'allure patte-pelue, sortis de contes de notre enfance, loin d'être une source d'angoisse, apaisent le public sur un slow sirupeux.

Nicolas Villodre

Vu le 20 février 2019 au Tarmac

Le 12 avril à 20h à Vitry-sur-Seine au Théâtre Jean Vilar dans le cadre du festival les Transversales

Les 3 et 4 juillet 2019 au Festival de Marseille

Catégories:

Spectacles

Critiques

tags:

Le Tarmac

Taoufiq Izzeddiou

Essiane Kaisha

Karine Girard

Marouane Mezouar

Fernando Botero

Maguy Marin

Olivier Dubois

Robyn Orlin

Le Bauhaus

Picasso

Oskar Schlemmer



du 20 février au 22 février 2019

BOTERO EN ORIENT du chorégraphe **marocain Taoufiq Izeddiou**

Au Tarmac, Paris 20ème

Décalé, dérangeant, de Mona en Ménines, Fernando Botero a modelé son œuvre, immédiatement identifiable à ses figures atypiques, a-normales.

Avec le peintre et sculpteur en ombre colombienne, Taoufiq Izeddiou crée, en écho, un spectacle hors des chorégraphies battues. Sur le plateau, le chorégraphe et ses trois danseurs nous intriguent pour composer « un plateau beau, brut et fragile ».

Dans l'opulence, dans l'élégance, dans la grâce du mouvement et de la chute des corps, il fait surgir une « beauté inattendue », souvent insoupçonnée. Remettre en cause le canon, le modèle, la référence. Se situer hors code, hors norme, loin des critères, décriés ici et pourtant en vogue là-bas.



Mais aussi hurler et crier. Dénoncer l'oppression, l'humiliation et la torture. Dire l'énormité de l'horreur dans l'enfer d'Abou Ghraïb...

Botero en Orient comme un témoin, une nature... vivante à la mandoline.

« Je n'aime pas le terme "gros". Je préfère dire "volumétrique". Mes femmes ont des poignets très fins, des souliers tout petits. Le volume est une exaltation de la vie, de la sensualité ». Fernando Botero

Botero en Orient de Taoufiq Izeddiou

10 décembre 2018 / dans Ivry, Paris, Théâtre / par Dossier de presse



Décalé, dérangent, de Mona en Ménines, Fernando Botero a modelé son œuvre, immédiatement identifiable à ses figures atypiques, a-normales.

Avec le peintre et sculpteur en ombre colombienne, Taoufiq Izeddiou crée, en écho, un spectacle hors des chorégraphies battues. Sur le plateau, le chorégraphe et ses quatre danseurs nous intriguent pour composer « un plateau beau, brut et fragile ».

Dans l'opulence, dans l'élégance, dans la grâce du mouvement et de la chute des corps, il fait surgir une « beauté inattendue », souvent insoupçonnée. Remettre en cause le canon, le modèle, la référence. Se situer hors code, hors norme, loin des critères, décriés ici et pourtant en vogue là-bas.

Mais aussi hurler et crier. Dénoncer l'oppression, l'humiliation et la torture. Dire l'énormité de l'horreur dans l'enfer d'Abou Ghraïb...

Botero en Orient comme un témoin, une nature... vivante à la mandoline.

« Je n'aime pas le terme "gros". Je préfère dire "volumétrique". Mes femmes ont des poignets très fins, des souliers tout petits. Le volume est une exaltation de la vie, de la sensualité ». Fernando Botero

Botero en Orient

Conception et chorégraphie : Taoufiq Izeddiou

Avec Essiane Kaisha (Montpellier), Karine Girard (Montreuil), Marouane Mezouar (Marrakech), Taoufiq Izeddiou (Marrakech)

Chant (enregistrée) : Fatima Ezzahra Nadifi (Marrakech)

Documentation dramaturgique : Nedjma H.Benchelabi (Bruxelles)

Créateur son : Saïd Ait El Moumen (Turin) et Taoufiq Izeddiou (Marrakech)

Créateur lumière : en cours

Production :

Anania-Danses

Taoufiq Izeddiou

Coproduction :

Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Festival de Marseille, le Pôle Arts de la Scène (Marseille), Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC), Région Provence Alpes-Côte d'Azur (PACA), HAU Hebbel am Ufer (Berlin), C'est Central – La Louvière, Belgique, Studio Emad EDDIN Stiftelsen with the support of the Ford Foundation (Le Caire) ; Centre chorégraphique national de Franche-Comté à Belfort – Via Danse, Théâtre du Bois de l'Aune – Aix en Provence, L'uZine (Casablanca).

Création développée en Co-laBo, Mai-Juin 2018 (Gand)

Remerciements à : Radio 2 Oost-Vlaanderen, l'équipe des ballets C de la B, et à la Délégation générale Wallonie-Bruxelles à Rabat.

Le Tarmac

Du 20 février au 22 février 2019

vendredi 12 avril à 20h dans le cadre du Festival Les Transversales (8 > 18 avril) au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine